

# PSYCHOSE

Psycho, en français psychose, est un film d'horreur américain. Sorti en 1960, cette œuvre du réalisateur Alfred Hitchcock dure 109 minutes. Filmé en noir et blanc, le scénario a été pensé par Joseph Stefano en rajoutant que le film est inspiré d'un livre de Robert Bloch. La fameuse musique du long métrage a été composée par Bernard Herrmann. Le montage a été pris en charge par George Tomasini tandis que John L. Russell a travaillé sur la photographie. La décoration relève de George Milo et les costumes ont été conçus par Helen Colvig. Enfin, ce sont Waldon O. Watson et William Russell qui se sont chargés du son. Les acteurs principaux sont Anthony Perkins, jouant le rôle de Norman Bates, Janet Leigh, sous le personnage de Marion Crane, et enfin John Gavin, qui apparaît sous le nom de Sam Loomis.

Globalement, le long-métrage a connu du succès à sa sortie. En effet, en 1961, Janet Leigh est nominée meilleure actrice dans un second rôle aux Oscars tandis qu'Hitchcock en reçoit un en tant que meilleur réalisateur. En outre, ce film a reçu un Golden Globe Award ainsi que le prix Edgar-Allan-Poe. Aujourd'hui, le film reste un grand classique du cinéma et une perfection du genre thriller. D'ailleurs, Hitchcock est le précurseur de ce genre à travers ce film et ses deux autres chefs d'œuvre, Sueurs froides (1958) et La Mort aux trousses (1959). Psychose est classé 18<sup>e</sup> sur les cent meilleurs films américains de l'histoire du cinéma par l'American Film Institute, et 1<sup>er</sup> sur les cent meilleurs thrillers.

Un jour, le patron de Marion Crane demande à celle-ci d'aller déposer une somme de 40 000 dollars à la banque. Marion Crane, lasse de son travail et de sa situation financière, décide de s'enfuir avec cet argent pour rejoindre son amant. Fatiguée, elle fait halte à un motel. Après avoir bavardé quelques moments avec le propriétaire, Norman Bates, la voyageuse est assassinée sous la douche. Une semaine après ce meurtre, Arbogast, un détective privé, vient enquêter à ce sujet dans le motel de Norman. Il connaît le même sort que Marion. Ne recevant pas d'appel de la part d'Arbogast, Lila, la sœur de la première victime, s'inquiète et décide d'en parler au Shérif, qui lui apporte peu d'aide. Insatisfaits, Sam et Lila décident de prendre l'enquête en main et se dirigent vers le motel en question. Là, Lila cherche la mère de Norman afin d'avoir des informations, pendant que Sam distrait le propriétaire. Alors, ce dernier comprend leur stratagème et il s'apprête à tuer Lila lorsque Sam le retient. Finalement, un psychanalyste explique aux concernés que Norman est derrière l'assassinat de Marion et d'Arbogast.

Globalement, j'ai réellement apprécié le film et je pense que Psychose mérite bien son nom de chef d'œuvre.

J'ai été fascinée car le réalisateur a réussi à élaborer une fin inattendue. Effectivement, tout au long du film, j'ai soupçonné tour à tour Bates et sa mère d'être à l'origine des deux meurtres. Je soupçonnais la mère parce ce qu'elle manifeste avec colère sa méfiance envers Marion, alors que Norman semble l'apprécier. En outre, j'ai remarqué que le réalisateur a pris soin de ne montrer que la silhouette du personnage qui s'apprête à poignarder Marion sous la douche. Cette silhouette ressemblait à celle d'une femme assez âgée. Il faut rajouter que lorsqu' Arbogast est assassiné, le réalisateur choisit de monter la scène en plongée, ce qui permet au spectateur de ne voir du personnage qu'une robe de nuit et une coiffure de femme. Bref, que ce soit manipulant avec dextérité le jeu des ombres ou encore les angles de prises de vue, le réalisateur semble suggérer que c'est la mère qui est derrière le crime. Cependant, Norman reste également dans le doute. Par exemple, celui-ci réagit avec une colère soudaine car Marion lui avait simplement suggéré de mettre sa mère dans un asile psychiatrique. Ce pic de colère trop soudain et incontrôlé jette le doute sur le personnage. Un autre exemple serait sa passion extravagante pour l'empaillage des oiseaux. L'explication qu'il donne de son engouement

est à mon sens encore plus suspecte. Effectivement, il explique à Marion qu'il n'aime empailer que les oiseaux parce que, ayant l'air passifs, ils semblent être les seuls à pouvoir supporter ce sort. A mon sens, cela met en évidence le sang-froid inquiétant de Norman face à la mort. Ainsi, le réalisateur trompe constamment le spectateur en lui donnant de fausses pistes. Aussi, à mon avis, c'est ce qui fait le génie de Hitchcock parce qu'il doit avoir un double recul sur son histoire. Effectivement, il doit d'abord penser comme le spectateur puis ensuite être au-dessus de lui, le surpasser dans sa réflexion. Mais ce qui fait vraiment l'imprévisibilité de l'histoire est l'interprétation du psychanalyste. En effet, on penserait que le tueur n'est qu'un fou agissant de manière aléatoire, étant aveuglé par le soif de sang. Certes, Norman est un psychopathe, mais derrière les deux assassinats, on retrouve une histoire passionnelle entre mère et fils. Effectivement, pris d'une jalousie folle, Norman assassine sa mère et son amant. Désirant la présence de celle qui l'a mis au monde, il déterre son cadavre et, pour ressentir encore plus sa présence, il lui dédie une partie de lui-même. Ceci se traduit par des dialogues qu'il tient avec elle mais qu'il ne tient en réalité qu'avec lui-même. En outre, en étant jaloux de sa mère, il imaginait qu'elle était également jalouse. Alors, lorsque celui-ci ressentit de l'attirance envers Marion, c'est la partie de lui-même qu'il a dédié à sa mère qui l'a assassiné. Ceci explique par exemple le fait qu'il soit choqué en trouvant le corps de Marion dans la salle de bain. Qui aurait pu imaginer une histoire aussi émotionnelle derrière ces deux crimes qui justement suggère que Norman est un personnage insensible ?

Cette histoire me semble presque poétique car derrière cette haine et jalousie meurtrière se cache un amour qui lie éternellement le fils à sa mère

La thématique principale du film est donc la psychose. Mais Hitchcock ne se contente pas, à mon avis, de traiter seulement cette thématique. Effectivement, le film traite aussi de la relation qui lie l'homme à sa mère. Comme déjà dit, Norman ressent la présence de sa mère et reste attachée à elle-même après sa mort, comme si le lien qu'ils partagent transcende la mort. C'est incroyable d'avoir une idée aussi profonde et poétique et surtout pleine d'amour dans un film qui est censé nous donner des idées plutôt noires et obscures sur la vie. En outre, le film est l'occasion pour le scénariste de montrer des réalités de son temps, ce que je trouve assez ingénieux car c'est fait de manière subtile. Par exemple, la relation entre l'homme et la femme est mise en évidence. Au début du film, monsieur riche qui fait affaire avec le patron de Marion. Il drague cette dernière alors qu'elle semble visiblement ne pas être intéressée. Ainsi, il subsistait certains hommes à cette époque qui prenaient peu en compte la volonté de la femme. Par ailleurs, au début du long-métrage, Marion rencontre son amant dans un hôtel à Phoenix, cette rencontre étant secrète. Ceci montre également une réalité de cette époque, où la relation en dehors du mariage n'était pas assumée. Enfin, même si cela ne s'étend que sur quelques moments du film, Hitchcock dénonce la maltraitance des malades mentaux dans les asiles psychiatriques par le billet de Bates. Effectivement à cette époque, pour « traiter » la maladie des patients, on les électrocutait. D'ailleurs, cette thématique est développée dans le fameux long-métrage de Milos Forman, Vol au-dessus d'un nid de coucou.

Le seul défaut que présente l'intrigue à mon sens est la réaction du shérif face à l'affaire. Effectivement, quand Lila et Sam viennent parler au shérif de l'affaire, celui-ci se contente de passer un coup de fil à Norman et d'enquêter à la va-vite à l'église pour se renseigner sur la mort de la mère de Norman, mais sans plus. N'importe qui ayant entendu cette histoire d'une femme disparue pendant une semaine et d'un détective privé disparu dans le même endroit aurait compris qu'il se tramait quelque chose. Donc à mon sens, Hitchcock choisit de le faire réagir de cette manière afin que Lila et Sam puissent y aller eux-mêmes, seuls et que cela fasse plus peur. Mais la stratégie du réalisateur est maladroite et gauche, si le spectateur y prête attention.

Ensuite, le réalisateur réussit à merveille à créer cette atmosphère obscure et inquiétant, en usant de tous les outils que les techniques de cinéma lui permettent d'avoir. On remarque tout d'abord un jeu

sur les plans. Avant que Marion ne meure, le cameraman ne cesse de faire des gros plans sur le visage de Marion. Ainsi, par son expression faciale (sourcils levés et courbés, yeux écarquillés ce qui montre qu'elle est constamment sur le qui-vive). Son émotion est donc ressentie et presque transmise au spectateur qui est contaminé de cette inquiétude. On peut aussi remarquer que le réalisateur choisit de filmer en contre-plongée la maison où habite Norman et sa mère ainsi que la chambre derrière le bureau de Norman où se trouve des oiseaux empaillés. Cette vue ou plan en contre-plongée accentue le caractère inquiétant de ces lieux, comme s'ils nous dominaient. Néanmoins, il y a certaines scènes qui ne suscitent pas forcément une peur bleue, comme celle où Lila retrouve le cadavre de la mère de Norman. Elle suscite néanmoins de l'étonnement. En fait, les films d'horreur de notre époque nous ont en quelque sorte immunisés contre la peur. La scène du cadavre ou encore celle de la douche devait sûrement être plus effrayantes aux spectateurs de l'époque. Cette évolution de la réaction du spectateur est hors de contrôle du réalisateur et donc le déprécier pour cette raison serait injuste.

Un aspect qui me paraît remarquable est la musique du film, qui est de l'œuvre de Bernard Herrmann. D'ailleurs, sur les 25 meilleures musiques, celle du compositeur a été classée 4<sup>e</sup> par l'American Film Institute. Le travail d'Herrmann est impressionnant à mon sens parce qu'il exploite au maximum un seul instrument, qui est le violon. Cette exploitation est exceptionnelle. Effectivement, l'orchestre d'Herrmann était composé de 50 musiciens tous jouant du violon : 12 violons, 10 altos, 8 violoncelles et 6 contrebasses. Ceci est dû au fait que le réalisateur avait peu de moyens financiers à sa disposition puisque les boîtes de production n'étaient pas sur du succès de ce film, notamment parce qu'il est filmé en noir et blanc. Et pourtant, la musique ne manque pas d'effet, au contraire. Herrmann réussit à transformer la contrainte en atout, et c'est ce qui fait son génie.

Dans *Psychose*, la musique à mon sens est l'un des éléments les plus importants qui permettent de créer l'atmosphère voulue. Ici, il s'agit d'une atmosphère inquiétante. Par exemple, la musique qui introduit le film m'a tout de suite emporté dans l'ambiance du film. On peut distinguer deux moments dans la symphonie. Le premier se caractérise par un rythme saccadé. Ceci m'a instantanément mis en alerte, comme si mon cœur battait au même rythme. En plus du rythme saccadé, ce moment est ponctué de notes de violons soudaines et brutales, ce qui effraie ou du moins inquiète le spectateur. Cette symphonie m'a fait penser à une poursuite, à la fuite d'une personne, et étrangement, c'est ce qu'a essayé de faire Marion. L'autre moment de la musique est celui où l'on écoute un violon qui joue seul, sans s'arrêter. Le fait que le violon ne s'arrête pas m'a fait penser à un piège auquel le spectateur ne peut pas s'échapper. Cette faculté de faire parler la musique et de créer des émotions aussi intenses chez le spectateur grâce à cette musique est tout à fait impressionnante et montre l'expertise d'Herrmann en la matière.

Kawtar Tahri, ECE 1 - Promotion 2016 / 2017